



Ni dans l'air, ni au milieu des océans, ni dans les profondeurs des montagnes, ni en aucune partie de ce vaste monde, il n'existe de lieu où l'être humain puisse échapper aux conséquences de ses actes.

BOUDDHA

SOMMAIRE

	Pages
<u>EDITORIAL</u>	2
<u>ZOOM</u>	
Lumumba, des excuses belges, après avoir nié pendant plus de quarante ans!	2
Déclaration de l'indépendance faite par LUMUMBA lors de la cérémonie du 30 juin 1960	4
<u>ACTUALITES</u>	
Le "Dialogue inter-congolais" n'est-il pas vide de sens ? Le retrait des troupes Ruando-Ougandaises dépend des Etats-Unis et de la Grande Bretagne que ces forces armées représentent en R. D. Congo .	4
Jonas SAVIMBI ; la fin tragique d'un seigneur de la guerre qui n'a lutté que pour le pouvoir. En Angola	5
Robert MUGABE, un combat africain au Zimbabwe : fermiers blancs contre Paysans noirs sans terres.	5
<u>SOCIETE</u>	
Immigrés en occident les Congolais sont devenus une richesse vitale pour la R.D. Congo.	6
Quel serait le niveau de misère au Congo sans l'argent envoyé par ses enfants immigrés à leurs familles.	6
<u>NOTRE DERNIERE ENQUÊTE.</u>	
Après NIARKOS, voici l'énigme Etienne MUNDELE. Est-il vraiment humaniste ou imposteur ?	6
<u>L'ESPACE CONGOLAIS</u>	
L'Association "Les Socialistes Congolais", bientôt une conférence pour sa sortie à Bruxelles.	7

Plan NPAD : Comment certains Présidents africains font preuve de naïveté !

Fusion de deux plans; le plan NIA "Nouvelle Initiative Africaine" de Thabo MBEKI soutenu par les présidents OBASANJO, BOUTEFLIKA et MOUBARAK et le plan OMEGA de maître WADE président du Sénégal.

Les grandes puissances savent user de tous moyens possibles, pour empêcher les progrès des pays du tiers monde, en utilisant les instruments financiers dont ils disposent ; FMI et Banque Mondiale. Aujourd'hui, c'est l'Afrique elle-même qui vient d'offrir un autre tour de magie pour mieux être enfoncée.

Les grandes puissances auraient-elles opéré un virage à 180 degrés, devenant des puissances philanthropes? Au point de séduire un maître WADE qui ne jure que par la privatisation de tout le secteur public de son pays ainsi que ses collègues présidents penseurs.

Pour tout observateur averti, le Plan NPAD dont le choix de l'ultra-libéralisme est présenté de façon unilatérale, n'est pas autre chose que de l'eau apportée au moulin des grands champions de la mondialisation. Elle vient d'apporter un soutien significatif à la Mondialisation à l'heure où des mouvements de résistance universels animés par une société civile mondiale se battent contre ce qui apparaît clairement comme la volonté d'imposer à la planète entière un modèle politico économique ultra libéral.

Les règles de cette mondialisation de l'économie déterminées au sein de l'OMC par les pays puissants sont imposées ensuite à toute la planète sans accepter d'alternatives. La crainte de voir le monde géré par une poignée d'entreprises au mépris des règles d'humanité grandit tout les jours.

A chaque sommet de l'OMC s'organisent des contre sommets auxquels participent des mouvements et des personnalités de plus en plus médiatiques. Si en France le mouvement ATTAC et la Confédération Paysanne de monsieur José BOVE sont des grandes figures de cette résistance, l'Afrique des peuples s'exprime par une société civile naissante animée notamment par Madame AMINATA TRAORE ancien ministre du Mali.

Le dernier contre sommet de Porto Allègre a connu un élargissement avec la participation de certaines figures politiques des pays de l'OCDE. Si beaucoup de ces politiques cherchaient uniquement à soigner leur image avant les élections, on doit reconnaître que ce mouvement grandit chaque jour.

Maître WADE et ses confrères ont-ils réfléchi lorsqu'ils ont été obligés d'abandonner le nom initial du Plan (NIA) "Nouvelle Initiative Africaine", changement imposé par le G8 pour prendre le nom de NPAD "Nouveau Partenariat Africain pour le Développement"?

Théoriquement les initiateurs de ce plan l'on conçu pour être présenté aux pays du G8 (les sept pays les plus riches de la planète et la Russie) mais, il s'agit en réalité de demander le soutien de ce G8 pour encourager leurs entreprises privées à aller investir et faire du bénéfice en Afrique. Sûrs d'eux mêmes ils ne cessent d'affirmer que les bénéfices des investisseurs privés occidentaux profiteront allègrement aux peuples d'Afrique qui bénéficieront des infrastructures qui prendront naissance à l'occasion.

Or peut-on ignorer que "C'est toujours celui qui paie qui commande", la philanthropie n'étant pas une qualité dans le monde des affaires, c'est la souveraineté de ce continent qui est déjà otage des volontés politiques occidentales qui va passer aux mains des puissants hommes d'affaires du monde qui constituent ce que certains appellent déjà "le gouvernement invisible".

Il faut se rappeler que le plan de Lagos bâti par l'OUA et la CEA dans le passé, bien plus solide que le NPAD fut soumis au G7 pour financement. Ce plan avait été remis à l'étude du FMI et la Banque Mondiale pour être enterré sans suite, la préférence de ces deux institutions fut donnée au Plan d'Ajustement Structurel qui développera la pauvreté sans développer les pays (diminutions des budgets d'éducation, de santé, des infrastructures; licenciements, gels et cumul des impayés de salaires).

Pourquoi, croire que les entreprises privées deviendraient généreuses aujourd'hui ?

Les entreprises privées qui travaillent déjà en Afrique font des bénéfices, sans créer d'infrastructures; le peu qui existe est souvent l'héritage de la colonisation, elles s'arrangent pour être exonérées de toutes les taxes : Les sociétés pétrolières et autres minières qui exploitent depuis quelques décennies sans construire ni route ni autre moyen de communication devraient réveiller l'esprit des Africains.

Le NPAD apportera certainement la privatisation sauvage de tout ce qui peut être rentable, même la terre n'y échappera pas, ce sera alors très peu ou pas d'impôts et une main d'œuvre à bon marché et flexible avec toutes les libertés possibles pour les bénéficiaires.

Les conséquences des telles politiques sont actuellement vécues en Argentine pays, présenté autrefois exemple de développement complètement en faillite aujourd'hui.

Si ce plan est une erreur qui aboutira à un échec encore plus cuisant, les concepteurs ne l'accepteront que bien plus tard lorsque le mal aura déjà profondément fait son effet. Ils clameront la main sur le cœur leur bonne foi, mais seulement il sera une fois encore comme d'habitude trop tard. Au sommet de l'ONU à Monterey rendu célèbre par Fidèle Castro qui claqua la porte après son intervention, Maître WADE champion du plan NPAD a vu ses arguments fondre comme la glace au soleil ; en effet il venait de s'apercevoir que son fameux plan était classé dans la catégorie de l'aide bilatérale par le G8, alors que lui et ses compères comptent sur les investissements privés uniquement. Déclarant sa déception, il promit de protester auprès du G8 pour ne pas avoir été consulté.

La naïveté de ces hommes d'états, que leurs pairs occidentaux considèrent comme des grands enfants n'est-elle pas là démontrée une fois de plus ?

Lorsque l'on ne risque rien, les plus mauvaises initiatives sont prises avec une grande légèreté.

C. MASAMBA

Zoom sur le passé

Lumumba, des excuses belges après avoir nié pendant plus de quarante ans!

Plus de quarante après, prenant soins de minimiser son propre rôle, la Belgique reconnaît son implication dans l'assassinat de Lumumba. Elle a présenté ses excuses à la famille du disparu et au peuple congolais.

C'est malheureusement la méthode qu'enseignent ceux que l'on a l'habitude d'appeler : "les grands de ce monde".

Si personne ne peut méconnaître le mérite de cet aveu belge, l'énorme mal causé à la famille de la victime et au Congo a dépassé son époque. Ce mal inconsolable et irréversible sur un Congo qui manquait déjà d'élites à l'indépendance et à qui on venait d'enlever celui qui symbolisait le courage et l'engagement n'est pas prêt d'être oublié.

Privé d'élite, le Congo avait à la veille de son indépendance des hommes sans beaucoup de savoir mais avec un courage et une farouche volonté de réussir. Unis pour obtenir cette indépendance à la "Table Ronde" de Bruxelles, ce que l'on peut appeler le courage politique congolais, personne ne l'avait exprimé plus que Patrice Emery LUMUMBA.

Le courage et la volonté, rendent possible des progrès même difficiles. Ce LUMUMBA qui faisait confiance à tout le monde ne se méfiait de rien, croyant aux bons sentiments des uns et des autres, il a vu ceux qu'il avait fait roi le trahir sans vergogne, pour servir la Belgique, les Etats-Unis et leurs alliés contre lui le symbole du courage congolais.

Sa mort coïncide avec l'installation de la confusion des images et des esprits, une confusion qui sera méthodiquement entretenue par tous les acteurs politiques traîtres.

L'intelligentsia congolaise; élèves, étudiants, juristes, ingénieurs, médecins, sont formés dans cette confusion des valeurs. La formation du jugement du citoyen, par une éducation scolaire devant garantir le Congo d'avoir une société des citoyens équilibrés devenait irréalisable. Les repères nécessaires à la réalisation d'une société de vraies valeurs étant perdus, pour toutes les catégories, le Congo qualifié de pays le plus prometteur d'Afrique roulera sur une pente descendante, jusqu'à atteindre le niveau zéro, puis continuer à s'enfoncer, aux points où le niveau de son sous-développement n'a plus de référence.

Quand les corrupteurs sont absents, la chance d'avoir des corrompus se trouve réduite.

Tous encadrés par des conseillers belges : (Leopoldville) Mobutu par le Colonel Malière, Kasa Vubu par Mr Georges Denis, Nendaka par Mr André Lahaye, Bomboko par Mr Jean Cordy, (la sécession du Katanga) Tshombé par son "bureau conseil " et (la sécession du Kasai) Albert Kalonji Ditunga par les commandants Jules Crevecoeur, Noel Dedekan, Hubert Bondroit. Le colonisateur tenait bien toutes les commandes, manipulant tout après le 30 juin 1960.

La responsabilité belge est indiscutablement la plus importante de toutes dans l'élimination de LUMUMBA, sans elle ni les Etats-Unis, ni les politiciens congolais n'auraient eu la tâche aussi facile pour le tuer.

Beaucoup d'ouvrages et témoignages sur la mort de LUMUMBA précisent que le Roi Baudoin lui-même en tête, le gouvernement, l'administration et les médias belges avec à leur tête "la libre Belgique" s'étaient fixé comme mission principale à cette époque ; l'élimination politique et physique du Premier Ministre congolais.

D'après les révélations de Ludo DE WITTE dans son ouvrage "l'assassinat de Lumumba", le capitaine Julien Gat, l'homme qui dirigea le peloton d'exécution de Lumumba, Mpolo et Okito, les frères Soete qui découpèrent en morceaux à la hache et à la scie à métaux le corps de Lumumba pour enfin dissoudre ces morceaux, une par une dans une cuve d'acide sulfurique étaient tous des militaires Belges mis au service de la sécession Katangaise. L'équipe de conseillers ainsi que le commandement militaire de la sécession (le Professeur René Clémens, le colonel André Grand Jean, le colonel Frédéric Vandewalle, le Lieutenant colonel Jean Marie Crèvecoeur, le Major Guy Weber, Capitaine Smal, Commandant Verdrickt) étaient tous belges.

Si l'élimination de Lumumba n'était qu'un moyen de venger l'offense causée au Roi, par le contenu sa déclaration d'indépendance le 30 juin 1960, cette guerre que certains ont cru contre la seule personne de Lumumba a été la guerre contre l'indépendance, elle a causé le mal dont souffre le Congo encore aujourd'hui.

Que peut maintenant faire la Belgique ? Rien qui puisse être à la hauteur de tout ce qui a été commis, ce mal n'étant pas calculable en termes de prix.

Après un tel aveu la Belgique devrait être comptée parmi les amis du Congo, pour construire des relations cette fois-ci basées sur une vraie solidarité, égalité et sincérité. Mais, peut-on demander au peuple congolais en particulier et aux africains en général, de croire seulement aux déclarations et promesses cette fois-ci alors qu'ils ont vécu des mensonges bien fabriqués, des promesses non tenues et des manipulations diverses de la part des mêmes puissances coloniales? Animés par la vigilance, les Congolais sont poussés plutôt vers la méfiance sur les motivations réelles d'une Belgique qui n'a jamais voulu l'émancipation du Congo hier.

Ni l'aveu, ni les excuses du Ministre belge Louis MICHEL qui sont pourtant, des signes importants ne suffisent pour convaincre les Congolais, de la bonne volonté de la Belgique.

L'implication de la Belgique, dans les processus de paix au Congo aurait pu devenir une occasion de reprise de confiance entre les deux pays. Mais malheureusement, son attitude de neutralité dans la crise où elle ne veut en aucun cas, évoquer les principes du droit international, pour condamner et exiger le retrait des troupes Ruando-Ougandaises du sol congolais comme le fait la France n'est pas comprise. Sachant que les rebelles ne disposent d'aucune force réelle, l'ambiguïté belge est interprétée comme son rangement à la position des Etats-Unis et Grande Bretagne qui exigent le maintien des armées d'agression au Congo.

Pour les Congolais, la Belgique cherche à éviter simplement d'être distancé au Congo par les autres grandes puissances occidentales et sa politique floue sans position au Congo lui permettra de tomber dans le camp de n'importe lequel des vainqueurs sans efforts.

Pour les Congolais, si un regard vers l'avenir est indispensable pour aborder les choses avec optimisme, la connaissance et l'analyse du texte de la déclaration de l'indépendance faite par LUMUMBA, le 30 juin 1960 s'adressant au peuple congolais seraient une autre façon de lui rendre justice. Pour tenir un tel discours, il fallait non pas seulement du courage et des convictions, mais aussi une ferme croyance à la justice.

C. MASAMBA

Déclaration de l'indépendance faite par LUMUMBA lors de la cérémonie du 30 juin 1960

Congolais et Congolaises combattants de l'indépendance aujourd'hui victorieux, une indépendance concédée n'est qu'un aménagement de la servitude.

Nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier, que c'est par la lutte qu'elle a été conquise. Une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste. Une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.

Une lutte noble et juste, indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force. Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient pas de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers.

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir midi et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un noir on disait "tu", non certes comme à un ami, mais parce que le "vous" honorable était réservé aux seuls blancs ?

Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient reconnaître que le droit du plus fort. Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un blanc ou d'un noir : accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres.

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses ; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même.

Un noir n'était admis dans les cinémas, ni dans les restaurants ni dans les magasins dits européens.

Un noir voyageait à même la coque des péniches, au pied du blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tout de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'une justice d'oppression et d'exploitation ?

Vive le Congo.

M.N.Chris

Actualités

Le "Dialogue inter-congolais" n'est-il pas vide de sens ? Le retrait des troupes Ruando-Ougandaises dépend des Etats-Unis et de la Grande Bretagne que ces forces armées représentent en R. D. Congo.

Sinon, comment expliquer, la présence des instructeurs américains et anglais, dans les deux principales armées d'agression du Congo ? Comment expliquer, les nombreux contrats de stages, dont bénéficient les officiers de ces deux pays chez les deux grandes puissances et le soutien du Fond Monétaire International à l'Ouganda ? Comment expliquer les efforts des ces deux puissances pour arranger les divergences entre le Ruanda et l'Ouganda ?... Alors même que c'est l'occupation du Congo, qui est la source de leurs différents.

Sur le retrait ces troupes Ruando-Ougandaises qui est le seul moyen de mettre un terme au conflit congolais, les deux puissances occidentales sont les seules contre tous au conseil de sécurité à s'y opposer. Faut-il alors comprendre, que les rebelles seraient très importants pour les deux puissances afin de peser sur l'avenir du Congo et même de toute l'Afrique centrale.

Les divergences de vue entre les puissances financières et le pouvoir de Laurent Désiré Kabila ne sont-elles pas à l'origine de la situation actuelle ?

Avec la chute de Mobutu, l'espoir fût grand pour les institutions créancières du Congo, de reprendre une coopération dont le but essentiel est la reprise du paiement des arriérés, afin de garantir des nouveaux investissements dont bénéficieraient entre autres certaines entreprises occidentales. La reprise de cette coopération devait permettre à ces institutions, d'exercer un pouvoir de contrôle sur les décisions du gouvernement en matière socio-économique ; dans le cadre d'un programme d'ajustement structurel, cure d'austérité appliquée aux pays du tiers monde et dont les victimes sont toujours les plus pauvres.

On pourra toujours reprocher au défunt Président Kabila, le manque d'un programme politico-économique et le manque de sérieux de beaucoup des personnalités de son régime. Mais on peut aussi se demander, si les multiples pressions et injonctions sans négociation des puissances et institutions financières, dès les premières heures, ne l'ont pas poussé à la radicalisation.

Avec le bras de fer provoqué par cette résistance, le président congolais verra brandir contre lui les accusations de massacres des réfugiés Hutus Ruandais, massacres pourtant commis d'après plusieurs sources concordantes par les soldats ruandais de l'APR.

Le comportement des soldats ruandais, qui faisait tout le mal possible pour être détestés par les Congolais, dans toute l'étendue du Congo ressemblait de plus en plus, à l'obéissance par ces soldats ; aux instructions venues du plus haut sommet de l'état ruandais. Comportement destiné à préparer le terrain, pour le futur conflit.

Avec la non-reconnaissance de l'occupation, la non-condamnation et le soutien militaire accordés à ces pays agresseurs, on pouvait comprendre, qu'ils sont bien des instruments télécommandés, par des ombres venues d'ailleurs.

Avec l'intervention des troupes des pays alliés du Congo, les pays agresseurs eux-mêmes reconnaîtront leur présence au Congo et l'ONU fera la même chose ensuite. Si l'implication des pays alliés à la R D Congo a permis de sauver le Congo d'une occupation totale, elle a aussi par la suite permis aux puissances de l'ombre, de n'évoquer que le pillage des richesses qu'ils feront désormais partager aux deux camps, afin d'ignorer l'agression. Tout le problème sera alors simplifié, en invoquant uniquement les difficultés internes comme cause de la guerre. Ainsi un soutien total sera accordé à tout mouvement de contestation contre le gouvernement à Kinshasa.

Même si le plan américain, d'où sortiront les accords de Lusaka prévoyait le retrait des troupes étrangères, en pratique comme cela se constate les seules forces, difficiles à retirer de la R d Congo sont ceux des agresseurs.

La décision de ces deux puissances de l'ombre est claire, il n'y aura jamais de paix sans le partage du pouvoir, entre les protagonistes congolais de la guerre. Ce qui est appelé "Dialogue inter congolais" est chargé, de la réalisation du partage de ce pouvoir sous la surveillance des pays agresseurs qui continuent même pendant le fameux dialogue, non seulement à acheminer au Congo de plus en

plus de troupes et de matériels; mais profitent des retraits des troupes Zimbabwéennes, pour lancer des offensives et occuper encore plus de terrain.

On peut comprendre le peuple congolais qui soutien sans arrière pensée ce "Dialogue inter congolais". Mais il serait important de reconnaître que terminer la guerre, sans reconnaître la réalité de l'agression, en distribuant des postes des présidents et des ministres aux différents assoiffés du pouvoir au Congo fera taire peut-être, pour un temps les bruits des canons, mais créera une véritable "tour de Babel" qui sera la cause d'un conflit encore plus intense entre plusieurs factions "légitimes" du pouvoir.

C. MASAMBA

Jonas SAVIMBI ; la fin tragique d'un seigneur de la guerre qui n'a lutté que pour le pouvoir.

Cet homme a eu à maintes reprises l'occasion de devenir un vrai homme politique, mais il préférerait rester un homme de guerre. Considéré comme "combattant de la liberté" par les puissances occidentales menées par les Etats-Unis il était reçu en homme d'Etat à la maison blanche de Washington et dans d'autres grandes capitales occidentales. En Afrique du Sud, il fût entièrement intégré dans le dispositif de la protection du régime de l'apartheid. Il avait tous les financements et les armes qu'il voulait, faisant de lui un homme très puissant. Des tels moyens à sa disposition auraient permis à un homme clairvoyant de bien négocier sa reconversion en homme politique de premier plan en Angola à la fin de la guerre froide. Ce diplômé en médecine était-il aveugle ou obsédé par la guerre pour ne pas comprendre que les temps avaient changé?

Le 04/02/1961 lorsque le MPLA de Agostino NETO déclenche la lutte armée pour la libération nationale, il existe deux mouvements de libération de l'Angola. A côté du MPLA, il y a le FNLA dirigé par Holden Roberto, au sein duquel Jonas Savimbi est le chargé des affaires étrangères.

Savimbi quittera le FNLA en 1964, pour créer deux années plus tard en 1966 le troisième mouvement de libération, l'UNITA.

Mal équipé, peu entraîné marginalisé et n'étant pas parvenu à s'affirmer dans le vrai combat, c'est alors que le Général Portugais Costa Gomes tirant les leçons de l'Algérie et du Viêt-nam organisera, en coordination avec la direction de la sûreté en Angola la récupération des éléments de l'UNITA par la PIDE (le service de la police politique portugaise). D'après les documents d'archives des services portugais, l'UNITA signera des accords avec la PIDE pour barrer la route au MPLA, le mouvement le plus redouté par les autorités portugaises. Par ces accords, les autorités portugaises donneront un certain nombre d'avantages à l'UNITA. Ce mouvement sera notamment autorisé à garder sous son contrôle, la région située près du chef lieu de Luso. L'UNITA s'engagera en revanche à maintenir ces poches, en dehors de la guerre d'indépendance et à en améliorer le bien être des populations, avec l'aide du Portugal.

La chute de l'empire portugais, après la révolution des œillets en 1974 amènera l'UNITA, à chercher des nouveaux alliés. Le 03 mai 1975, soit six mois avant la proclamation de l'indépendance, Savimbi accordera un entretien au quotidien sud africain "STAR" dans lequel il rendra hommage à "homme responsable" qu'était le président Voester d'Afrique du Sud et condamnait la lutte armée pour la libération de la Namibie et de la Rhodésie du sud (Zimbabwe) et il concluait, qu'il était réaliste que l'Angola coopère avec l'Afrique du Sud. Dans sa lutte après l'indépendance, contre le MPLA au pouvoir à Luanda qui est alors épaulé par l'URSS et Cuba, il bénéficiera sur le continent africain du soutien de tous les pays sous influence française. Le soutien matériel et financier fourni par le régime d'apartheid et par les Etats-Unis additionnés aux revenus de l'exploitation des diamants, dans le territoire sous son contrôle faisait de l'UNITA un mouvement rebelle, plus puissant que beaucoup d'armées nationales du continent.

En 1992, lorsqu'il perd les élections présidentielles jugées correctes et transparentes par tous les observateurs, un poste de vice-président sera créé juste pour lui, une résidence sera aussi mise à sa disposition à Luanda pouvant loger au moins 400 personnes (Gardes du corps).

Alors qu'un nombre important des membres de l'UNITA font leur entrée au parlement, Savimbi refusera de quitter son fief de Bailundo. Après son refus de restituer les zones sous son contrôle, il reprendra sa guerre en 1998 alors sans soutien de ses anciens alliés, qui après avoir reconnu la légitimité du gouvernement angolais lui rejettera toute la responsabilité.

Après sa disparition la paix devient possible, faut-il encore que la direction de ce mouvement qui semble-t-il a compris, ne se trompe plus de combat une fois de plus. Avec la fin de cette guerre conclue et singé le 04 avril 2002, l'Angola vient de donner cette fois, l'occasion de respirer le bonheur de la paix à ce continent, qui ne connaît que des mauvaises nouvelles.

C. MASAMBA

Robert MUGABE, un combat africain au Zimbabwe : fermiers Blancs contre paysans Noirs sans terres.

C'est celui qui possède la terre qui a le pouvoir. Quand on observe les grands conflits de l'histoire contemporaine, on retrouve toujours la terre comme motif principal. Symbole de souveraineté par excellence, il faut d'ailleurs noter que grâce à la terre, la nourriture consommée par les populations dans la majorité de pays d'Afrique est celle produite sur place et non importée, garantissant ainsi une certaine indépendance alimentaire. Aucun paysan n'accepte d'être privé de la terre à laquelle, il s'identifie sans réagir.

C'est pourtant la situation qu'ont subie beaucoup des paysans du tiers monde. Arrivés en conquérant dans les pays qu'ils voulaient coloniser, des terres pouvaient être confisquées par la force et distribuées à des colons blancs, au mépris de leurs propriétaires paysans trouvés sur place. Transformés par la force en ouvriers agricoles au service des puissants colons, ils se retrouvaient à la merci du pouvoir Blanc. Dans les Amériques, la résistance à cette domination causera un désastre, l'extermination finira par décimer des grandes populations indiennes autochtones d'Amérique. Aujourd'hui, dans les pays du continent américain à quelques rares exceptions, la terre appartient totalement aux descendants des colons esclavagistes.

La majorité des guerres de libération en Amérique latine a "la terre" pour principale revendication. Rigoberta MANCHU, Prix Nobel de la Paix 1992 symbolise cette lutte pour la terre au Guatemala, pays où les pouvoirs successifs sont contrôlés par les propriétaires terriens ne permettant aucune ouverture et torturant de façon quasi permanente les familles de paysans.

Si dans la majorité des pays africains, la colonisation n'a pas privé les communautés autochtones de la jouissance de la terre, cela n'est pas le cas de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe. A cause du regard vers les pays limitrophes sur le continent, on est à peu près certain que la question de la terre restera un objet de combat, en Afrique du Sud comme au Zimbabwe. Les interventions répétées des

puissances occidentales en faveur des grands fermiers Blancs au Zimbabwe ne pourront pas y mettre fin, dans la mesure où la réforme agraire avait été négociée à l'indépendance. Le Zimbabwe doit s'attendre à deux possibilités : il y aura soit une vraie redistribution des terres soit, une politique de répression des populations qui réclament la terre comme en Amérique Latine. Ces deux cas dépendront du pouvoir en place.

En 1980 lorsque le Zimbabwe accède à l'indépendance, les puissances coloniales (Angleterre et Etats-Unis) concluent des accords avec le nouvel Etat. Ces accords prévoyaient le financement de la réforme agraire, dix années après l'indépendance. Si seulement les ex colonisateurs avaient respecté leurs engagements, la situation au Zimbabwe serait différente. Ayant attendu en vain l'application de ces accords, lorsque le gouvernement décidera d'agir, cette question de la terre deviendra un enjeu électoral. Une opposition, née du mouvement syndical sera rapidement formée, elle obtiendra le soutien des fermiers Blancs hostiles à la redistribution de terre. Le soutien des puissances coloniales au lieu d'apporter un réel avantage à cet opposition, créera une méfiance de beaucoup des Zimbabwéens, même parmi ceux qui manifestent un désir de changement, mais sans remettre en cause la réforme agraire. Si la lutte pour la démocratie menée par Morgan Tsvangeraï mérite tous les soutiens, le zèle mis par l'Angleterre et les Etats-Unis suscite beaucoup d'interrogations. D'autres situations de violence politique et de trucage des élections sur le continent n'étant ni dénoncées ni sanctionnées, les Africains qui observent le traitement sélectif réservé au Zimbabwe, considèrent qu'il s'agit d'une manœuvre néo-coloniale destinée à abattre un vrai défenseur du continent noir.

Si finalement les critiques défavorables à Mr MUGABE après sa réélection proviennent des puissances occidentales, les Africains condamnent la violence, sans condamner son élection. Beaucoup craignent que Morgan Tsvangeraï soit l'homme que les Blancs ont choisi et qu'ils veulent utiliser pour mettre fin à la politique de réforme agraire.

M.N.Chris

Sociétés

Immigrés en occident les Congolais sont devenus une richesse vitale pour la R.D. Congo.

Une grande partie des populations urbaines du Congo ne survit que grâce à l'argent envoyé par ses enfants immigrés dans les pays occidentaux: France, Belgique, Allemagne, Canada, etc.

Les Congolais immigrés en France ne savent peut-être pas, qu'ils constituent la communauté noire venue d'Afrique la plus importante à l'heure actuelle. Si cette communauté est importante en France, elle n'est pas moins importante dans d'autres grands pays d'Europe et d'Amérique du Nord.

Cette communauté remarquée pour ses manières souvent discutables par ses excès, elle reste marquée par un manque de vision et de combativité. Elle est qualifiée par des nombreux observateurs des populations noires, comme une communauté des bons vivants pour laquelle, à part le travail pour la recherche du pain quotidien, seule la musique, la danse, les plaisirs des distractions à caractère communautaire comptent vraiment.

Cette même communauté malgré les innombrables difficultés de la vie d'immigrés auxquelles elle fait face, grâce à l'argent envoyé par chaque Congolais à sa famille, elle fait tourner l'activité économique informelle ou pas assurant ainsi la survie de tout le peuple congolais. Le transport, le système éducatif, le commerce et les services, rien ne peut indirectement survivre sans les devises apportées par ces enfants immigrés.

Dans ce pays qui est depuis longtemps en faillite, Diamant, Or, Cobalt, Cuivre, Pétrole, Bois ou Coltan, rien de tous ces minerais n'a été mis au service du peuple comme l'ensemble de l'argent apporté par les Congolais immigrés. Comme on peut le constater, le Congo doit beaucoup sa survie à ses enfants. Mais cette situation ne durera que le temps où cette population sera jeune. Avec le vieillissement et des charges de famille de plus en plus importantes, elle finira par chercher sa propre survie dans une société occidentale où lorsque l'on perd ses moyens physiques, on devient complètement démuné.

Le Congo d'aujourd'hui devrait être conscient de l'importance capitale de ses citoyens émigrés. Si cette communauté représente l'argent nécessaire au maintien d'un équilibre de vie, elle représente aussi en partie du savoir et du savoir-faire dans divers domaines, dont pourrait se servir le Congo pour son développement ; à la seule condition que la formation du jugement de ces citoyens soit prise en compte et organisée par le pouvoir congolais représenté par leurs Ambassades. A l'heure où la communication s'avère une des armes les plus utilisées pour convaincre, cette population est devenue un atout essentiel. Sa mise en valeur, si elle doit être considérée comme la meilleure contrepartie que mérite ces congolais, pourrait permettre au Congo de vendre une meilleure image, à l'opposé de celle qui est montrée par des comportements inciviques de ses sujets et sa musique actuelle, que beaucoup de vrais spécialistes des arts trouvent ridicule.

Les Ambassades congolaises pourraient jouer un grand rôle dans le changement de mentalité, en devenant des lieux de contact avec cette population qui a besoin, qu'une autorité morale lui indique constamment des repères et la conduite à adopter pour les intérêts du Congo.

A l'instar des ambassadeurs des pays occidentaux en Afrique, il serait important que les ambassadeurs congolais deviennent des personnes accessibles, à l'écoute de leurs compatriotes. Dans cette période de crise de confiance où les organisations congolaises même avec de la bonne volonté souffrent de méfiance, seule l'autorité fédératrice d'un Ambassadeur permettra la création d'une vraie colonie congolaise, capable d'organiser à l'étranger la défense des intérêts de sa population qui sont aussi les intérêts du Congo.

Notre dernière enquête.

Après NIARKOS, voici l'énigme Etienne MUNDELE. Est-il vraiment humaniste ou imposteur ?

En suivant sa trace, on finit par découvrir un homme qui dépense des sommes d'argent pour sa publicité ? Tant que le peuple congolais restera dans l'attente d'un messie pour le sortir de la misère, ce pays aura la meilleure capacité d'engendrer des aventuriers et des personnes moins sérieuses de toutes sortes. Le portrait d'Etienne Mundele sur la première page d'une revue congolaise de France, arborant un sourire de satisfaction et souligné par le texte "un humaniste au service de l'Afrique" ne cesse de surprendre.

A force d'entendre son nom ainsi que sa "fondation Mundele", cités par tous les musiciens congolais en vogue dans leurs chansons, on finit par s'interroger sur ce personnage mystérieux. Il rappelle curieusement "Stervos Niarkos" de son vrai nom Nganshie Malela, descendant du chef coutumier Batéké du nom de Ngalieme. Cet enfant mystère de la jeunesse congolaise, mythe dont les jeunes des années 80 se racontaient des histoires dignes des légendes, tantôt héros d'aventures rocambolesques, tantôt illuminé de la religion "Kitendi"(religion dite des "sapeurs" : personnes obsédées par l'habillement).

Niarkos disparu, place aux suivants, c'est aujourd'hui le tour d'un homme paraît-il vrai millionnaire Etienne Mundele. Il se décrit lui-même, tantôt comme un mystique aux dons multiples, tantôt conseiller de certains hommes d'Etats d'Afrique et surtout comme un grand humaniste très généreux pour paraît-il ses œuvres en R.D. Congo.

Il y a peu de temps un diplôme de Doctorat en Administration des affaires lui a été décerné par l'université Nord américaine de Los Angeles, pour paraît-il sa "propension à valoriser l'espoir humain et surtout l'être noir". D'après ses généreux Américains: « *M. Etienne Mundele réalise en si peu de temps beaucoup de choses au profit du peuple africain comparativement à certains responsables de ce continent* »

Lorsqu'on sait que pour connaître l'Afrique et d'autres endroits du tiers monde, les Américains ne se fient principalement qu'aux médias et aux différents organes de lobbying, Il suffit de payer certains médias pour que le tour soit joué.

Il sera certainement très difficile à tout curieux de retrouver le travail humanitaire accompli par ce "Mr Mundele" en R.D. Congo et même ailleurs.

Chanté et évoqué pourtant par la plupart des musiciens congolais actuellement en vogue dans leurs chansons, si une fondation Mundele existe bel et bien, ses œuvres sont encore inconnues, aucun centre de santé, aucune école, aucun orphelinat et aucune œuvre sociale n'a à ce jour témoigné d'avoir bénéficié du moindre dollar de ce fameux milliardaire aux "dons multiples".

Cette "fondation MUNDELE" portant comme devise "un dollars qui rayonne", On peut facilement conclure que ce rayonnement du dollar concerne les musiciens de la R.D.Congo et certains organes de presse mis à contribution pour assurer la publicité du "Milliardaire».

Le peuple congolais n'attend peut-être pas des dollars mais des simples Francs congolais qui rayonneraient par la réalisation des vrais projets sociaux. Ce qui ne pourra être possible que grâce aux hommes dont l'ambition est de faire rayonner non le Dollar mais le Congo. S'impliquer dans la réalisation des actions humanitaires visibles sera une publicité meilleure et digne. C'est le seul moyen de donner un vrai sens à la publicité dont fait objet Mr Mundele depuis un certain temps. Faute de quoi, il finira par se faire découvrir comme un moins sérieux et ne fera qu'inscrire son nom sur la longue liste des farceurs et escrocs que le Congo a déjà connus.

C. MASAMBA

L'espace congolais

L'Association "Les Socialistes Congolais", bientôt une conférence pour sa sortie à Bruxelles.

Lancé le 8 septembre 2001 par une première conférence à l'Hotel Montparnasse à Paris, l'association "Les socialistes Congolais" entendent utiliser tout ses moyens pour la réalisation d'un Congo nouveau. Avec son mot d'ordre "COMBATS POUR UNE NOUVELLE R.D.C.", elle rappelle que les obstacles à surmonter sont multiples pour créer les conditions de démarrage du Congo.

Un des membres fondateurs de l'association, Monsieur Michel KINUA MBULUKU en est aujourd'hui le Président.

Le siège en France :

**30, Résidence Bel Air
91160 Longjumeau
France
Email: socordc@hotmail.com**

Monsieur Aaron MUNDAYA BAHETA qui s'occupe de la nouvelle cellule de Bruxelles organise, une conférence pour la sortie de l'association à Bruxelles, dont le lieu, la date et l'heure sont indiqués ci- dessous

**Conférence du 11mai 2002 à la Maison Internationale
Rue Haute 139
1000 Bruxelles. Tél 00.32.2.213.12.11
(Voir métro Portes des Halles);
A partir de 13h00' jusqu'à 19h00'**

Participer à cette conférence sera pour les Congolais de Belgique un meilleur moyen de découvrir cette organisation et son projet.

